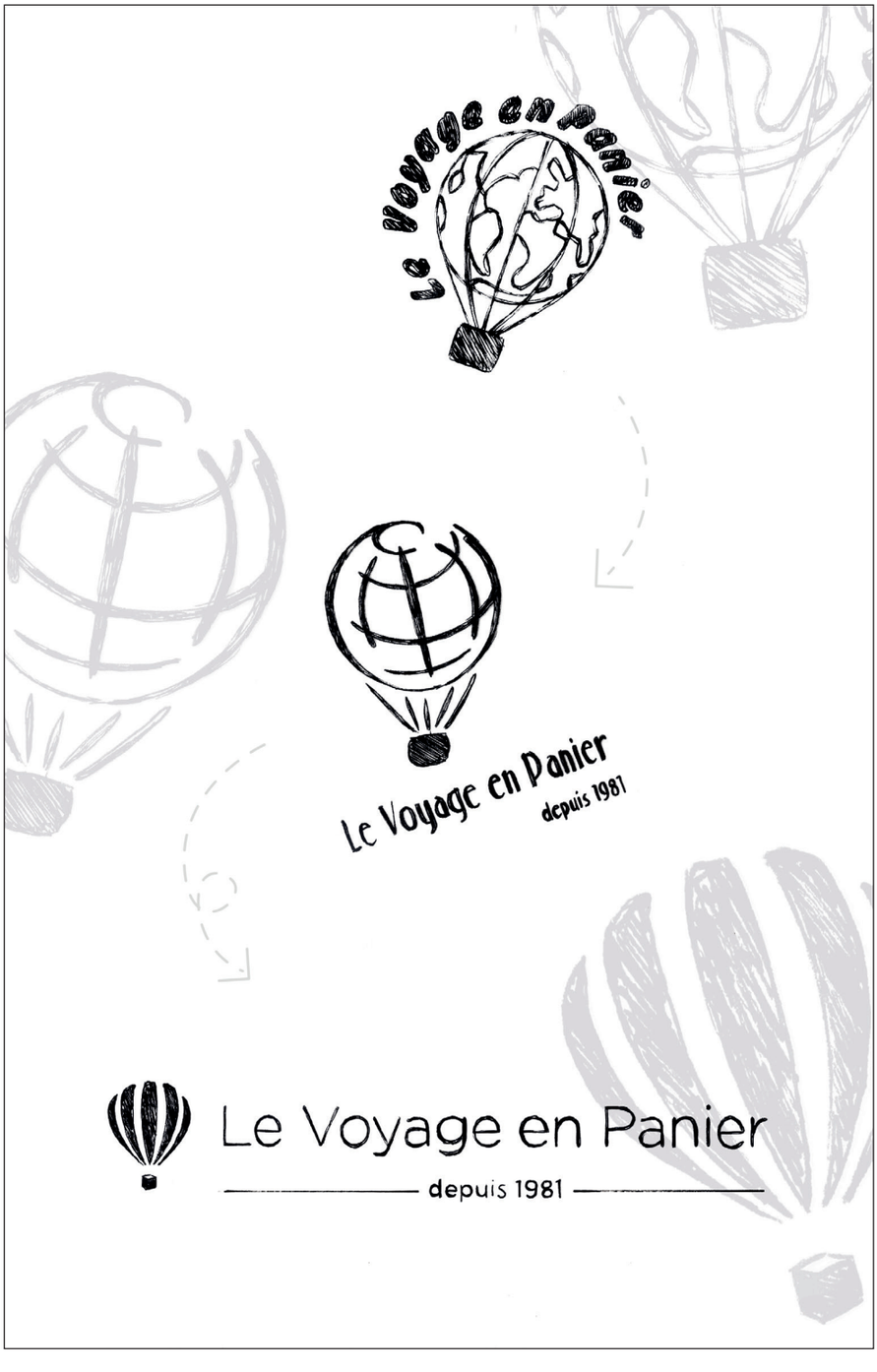
Le voyage en panier



L'édito d'Isabelle

Déjà onze ans, qu'avec mon mari Dominique, nous avons repris cette magnifique société qu'est Le Voyage en Panier. Un coup de cœur jamais démenti. En cette année 2021 inédite, je tenais simplement à vous dire merci à toutes et tous. Merci à mes enfants Geoffrey et Julie pour leur patience de tous les instants. Merci aussi aux membres de mon équipe, pour leur professionnalisme et investissement. Merci à Anne Rebaud. Merci à mon expert-comptable Emmanuel Gineste et au comptable Julien Brunet pour leur écoute et soutien. Merci aux Maîtres Jean-Michel Levallois et Claire Denis pour leurs conseils avisés. Merci Emmanuel de France et Philippe Jougla. Merci Sébastien Richard d'avoir cru en nous dès le départ et d'avoir rendu possible la concrétisation de ce magnifique projet. Merci à tous nos clients et artisans pour leur confiance. Et enfin, merci à vous Jean-Luc et Raphaëlle Balas. Vous étiez les cédants, les fondateurs, les anciens propriétaires… au fil du temps, vous êtes devenus mes amis.

Mode & éthique : ils ont "osier" !

Quarante ans que sa montgolfière se promène sur les paniers et sacs dans le monde entier. Quarante ans que Le Voyage en Panier rythme le quotidien d'artisans malgaches, sud-américains, asiatiques et marocains. Quarante ans de passion, d'innovations, de cohésion et d'ambitions. De la création par la famille Balas en 1981, jusqu'à la transmission aux époux Friedmann en 2010. À la direction, le nom change, les valeurs restent. Ambiance.

À l'image de la paille quand elle n'est pas encore tressée, le 114 avenue Cugnot à Monteux s'apparente, de prime abord, à un entrepôt sans charme. Seule une montgolfière croquée sur un immense panneau démodé invite à l'expédition que l'on espère surprenante. En effet, la porte est à peine franchie que les a priori tombent dans l'oubli. Bandana rouge autour du cou et tout juste sorti de chez le toiletteur, Iako fait le beau dans le bureau de sa patronne. Il déambule, salue la directrice marketing, installée au bout du couloir avant d'opérer un demi-tour et recevoir une grattouille « méritée » de sa maman Isabelle. « C'est la mascotte ici, il fait ce qu'il veut, il a ses habitudes, son trajet préférentiel, ses filles favorites », plaisante la propriétaire de ce sympathique bearded collie âgé de sept ans. Pendant que monsieur se prélasse avec grâce, toute l'équipe du Voyage en Panier s'active. La froideur des extérieurs tranche vite avec la complicité et la bonne humeur en intérieur. On se taquine mais on tire dans le même sens. Dans les bureaux, Lorelei donne de la voix auprès de ses clients. À ses côtés, Christine parlemente avec les commerciaux dispatchés sur le terrain tandis qu'Anne réfléchit à ses futures créations tout en triant ses innombrables mails. Dans le dépôt voisin, les préparateurs de commandes empilent, déplacent, déchargent. Les cartons sont pleins à craquer, les arrivages nombreux… tout le monde ne peut pas profiter d'un bon repos comme Iako.

Une odeur de paille enivrante

« On est tous des bosseurs, c'est ce qui caractérise mon équipe. On est proches les uns des autres, mais aussi de nos fournisseurs, de nos clients. L'état d'esprit est irréprochable et cela contribue au succès de la marque », félicite la patronne. Hyperactive comme l'était son mari Dominique, Isabelle ajuste son masque, s'occupe du café, croque dans une viennoiserie, s'assoit, se relève, sourit, distribue les conseils, répond au téléphone, ambitionne, questionne. Marchant au feeling et à l'émotion, à l'image du couple fusionnel qu'elle composait, elle n'élève pas la voix. Crier et recadrer ? Impossible pour la quinquagénaire à l'énergie débordante, qui leur préfère les verbes encourager et motiver. Encadrée de son escouade féminine, elle savoure l'instant présent. En se replongeant dans un souvenir d'antan : « Je me souviendrai toujours de notre arrivée ici. Il y a eu cette odeur de paille qui nous a pris les tripes lors de l'ouverture de la porte de l'entrepôt, c'était extraordinaire. On a eu un coup de foudre pour cette société, c'était magi... »

> « On a eu le coup de cœur pour la région, pour l'entreprise, pour le produit, pour les cédants. »

Toc-toc-toc. Conversation stoppée. Le visage de Jean-Luc Balas, l'ancien propriétaire et fondateur de l'entreprise, apparaît derrière la porte. « En tout cas, cela fait plaisir de voir des palettes prêtes au départ, c'est beau de revoir ça dans la situation actuelle. Tout va sinon ? Les produits arrivent ? Oui, ah ben c'est super, tant mieux, allez, bonne journée. » Il est comme ça Jean-Luc. Passionné un jour, passionné toujours. Avec son accent chantant et ses catalogues sous le bras, il vit encore Le Voyage en Panier à 200 %, et ce malgré la vente de sa société à la famille Friedmann début 2010. Le regard empli de bienveillance, la voix posée et enjouée, Isabelle se délecte d'un tel passage de témoin et de ce joli lien noué : « Jean-Luc et son épouse Raphaëlle, ce sont un peu les grands-parents de la société. Le Voyage en Panier sera toujours leur bébé mais ce que je trouve extraordinaire dans notre aventure, c'est que depuis le départ, tout se passe avec eux au feeling, à la parole, à la confiance. On avait les clefs de l'entreprise avant même d'avoir signé, c'est pour vous dire. Ce n'est pas dans toutes les sociétés que les cédants deviennent de vrais amis mais entre nous, l'alchimie a pris. On a eu le coup de cœur pour la région, pour l'entreprise, pour le produit mais aussi pour eux. »

Retour en 1981. Tandis que François Mitterrand débarque à l'Élysée, que la peine de mort est abolie en France et qu'Isabelle la laborantine fête ses 15 printemps, Jean-Luc et Raphaëlle s'égosillent sur les marchés de Provence et dans leur fief de Caromb pour vendre leurs précieux articles made in Voyage en Panier. Et peu importe que les anses en sisal aient la « mauvaise fortune de se déchirer un peu », la technique de vente est imparable : « Je montrais nos paniers africains, je les trempais dans de l'eau et ils retrouvaient leur forme, les gens adoraient », plaisante l'ancien commerçant baroudeur.

Depuis, quarante ans ont passé. Et le fameux panier en osier des premières années Balas se décline désormais en 250 références. Le cuir est devenu omnipotent, une gamme hiver et une autre enfant ont fait irruption dans le paysage, les sacs tendance ont pris le pouvoir dans le show-room mais l'ADN de la société est resté. « Oui, nous avons donné un coup de boost à la marque, avec beaucoup de nouveaux produits, l'arrivée d'une gamme premium, davantage de modernité, mais l'esprit du début demeure et restera. Comme le nom l'indique, notre signature sera toujours le panier fait main, artisanal, on ne l'enlèvera jamais du catalogue », affirme celle qui tient les rênes de VPSV depuis août 2020 et le décès de son époux. Un mari parti, mais heureusement, demeure inexorablement une associée fidèle sur qui on peut se reposer : Anne. Ou l'âme créative du Voyage en Panier. Celle qui se rêvait styliste étant gamine, crée depuis le début de l'aventure les futurs modèles qui termineront leur vie sur les épaules des client(e)s du monde entier. « J'adore ce que je fais surtout que l'on évolue toujours, on innove. On a fait du panier utilitaire, du

Isabelle Friedmann (à gauche) et une partie de l'équipe du Voyage en Panier : Valéria, Lorelei, Barbara, Christine et Anne.

panier accessoire de mode, une gamme en crochet faite à la main à Madagascar, des chapeaux, une collection cuir, des ceintures. On est partout et on nous trouve partout. C'est une vraie force », clame la responsable produit, acolyte et collaboratrice de Dominique depuis 2003. Inventer. Encore et toujours. Pour perdurer et continuer à faire voler la marque flanquée d'un aérostat stylisé. « L'avantage de nos collections, c'est que l'on peut servir tout type de clientèle. Il y en a pour tous les prix, pour tous les consommateurs. On touche le jeune enfant mais aussi la mamie qui veut faire son marché le dimanche matin. Maintenant, on ne va pas s'arrêter en si bon chemin. Je veux trouver une idée novatrice, pousser notre gamme hiver, prendre des parts de marché supplémentaires... Et pour ça, je sais que je peux compter sur Anne. Hormis Dominique, je n'ai jamais connu quelqu'un d'aussi pro qu'elle. Au quotidien, elle m'apporte un soutien, une stabilité », complimente, émue, Isabelle.

« Si je n'avais pas cette équipe extraordinaire autour de moi, je n'aurais pas repris la société. »

Quarante ans se sont écoulés. Le produit évolue, les modes de pensée restent. Sur une feuille A4 imprimée en noir et blanc, Isabelle tend « Les valeurs de l'entreprise ». On y lit créativité, authenticité, soucieux de la qualité, service et réactivité, société à taille humaine, fidélité à nos clients et artisans, respect de nos clients et soucieux de leur satisfaction, cohésion. « Ici c'est simple tout le monde a son mot à dire, on est une véritable équipe. J'insiste vraiment sur ce mot car des bureaux au dépôt, toutes et tous sont inclus dans les réunions. Si je n'avais pas cette bande extraordinaire et investie autour de moi, je n'aurais pas repris la société l'an dernier », rend hommage la cheffe d'entreprise. Le temps s'écoule, le Voyage en Panier déroule. Son savoir-faire, son savoir-être. Ici, on ne lésine ni sur les moyens, ni sur l'humain.

Les artisans au centre de l'attention

Embarquer avec le Voyage en Panier, c'est l'assurance d'une éthique respectée. Où la matière première définit toujours le lieu de production et où la valorisation du travail des artisans est synonyme de priorité. « Sans eux, on n'est rien. On n'est pas là pour les piller humainement ou matériellement, mais bien pour

« Entre la douleur et le deuil, quand je vois ce que fait maman, je me dis : elle est incroyable. Chapeau. »

être avec eux main dans la main. On s'interdit de les saigner et on les rémunère à leur juste valeur pour leur rendre honneur », annonce, avec fierté, la dirigeante engagée. Un village partenaire peine à se nourrir ? On envoie de l'argent illico presto pour que les provisions de riz renaissent. Des vieux vêtements et livres traînent chez les collaborateurs ? On remplit des cartons et on fait des heureux à Madagascar ou en Asie. Une amie a des stocks invendus de savons ? On garnit quelques valises qui prendront la direction d'un avion pour une meilleure utilisation. Un humanisme à toute épreuve, dont se félicite Anne, la globe-trotteuse de la boîte et première de cordée sur le terrain : « on a gardé nos principaux partenaires au fil des décennies et ils évoluent avec nous. Quand je vois comment étaient les conditions de travail de nos artisans il y a dix ans et que je les compare à celles d'aujourd'hui, c'est le jour et la nuit et c'est aussi grâce à nous. »

Quarante années que la success-story perdure. De Jean-Luc et Raphaëlle Balas les pionniers, à Isabelle Friedmann propulsée récemment PDG, sans oublier bien sûr Dominique, l'éternel héritier et compagnon de route regretté. Alors oui, 2020 n'a pas été tendre pour la récente patronne. Avec un mari disparu et une reprise en main des affaires en pleine pandémie. Certaines seraient tombées, d'autres auraient craqué et abandonné, Isabelle a choisi de lutter et se relever. « Je me dois de tout faire, je n'ai pas le choix c'est comme ça », résume la cheffe. Vous avez dit fierté ? « Entre la douleur personnelle, le deuil de Papa, la Covid... quand je vois tout ce que Maman a fait du jour au lendemain, je me dis c'est incroyable, c'est beau. Chapeau à elle. Je n'ai pas de mots pour décrire ce qu'elle réalise au quotidien. En plus, elle est performante, elle va faire de bons résultats en 2021, elle est au top, c'est juste Waouh », poursuit, bouleversée, sa fille Julie.

La dernière vision du 114 avenue Cugnot à Monteux invite à l'introspection. On y quitte, sous une douceur printanière en toile de fond, de l'amour à profusion et une passion à foison. Une équipe déterminée et une odeur de travail bien fait. Isabelle et son équipe ont le Voyage en Panier dans le sang, nul doute que la montgolfière peut voguer sereinement. Bon vent.

« Notre fierté ? La transmission »

Avec sa femme Raphaëlle, Jean-Luc Balas est le point de départ de la fabuleuse aventure du Voyage en Panier. Après la vente d'artisanats divers sur les foires et marchés dans les années 1970, le couple reprend une tournée de vannerie en 1981. L'histoire est en marche.

Quelle est la genèse de la société ? D'où vous vient ce goût pour l'artisanat ?

Nous étions partis en 2CV avec des copains en Afghanistan et nous avions ramené de ce voyage pas mal d'artisanat. En rentrant, tout le monde nous a pillés, on nous est littéralement tombé dessus. Du coup, ça a commencé à gamberger… Avec l'un de mes frères, on est repartis à Istanbul et on a chargé des peaux et des sacs que l'on est revenus vendre sur le marché. De fil en aiguille, avec ma femme Raphaëlle, on a repris une affaire de vannerie en 1981, avec le concept de présenter au public sur notre stand les plus beaux paniers du monde. Le Voyage en Panier était né.

Isabelle et les anciens gérants Raphaëlle et Jean-Luc.

Quel accueil recevez-vous en 1981 ?

Suite à une visite à la foire internationale de Marseille où il se faisait des promos sur les produits artisanaux des pays africains, on a racheté tous les stocks qui nous intéressaient. Des paniers, de la vannerie... tout en gardant contact avec les artisans. Peu à peu, on s'est déplacés au Kenya, au Burkina Faso, au Pérou, à Madagascar en devançant le marché. Le succès est vite arrivé. Les produits étaient colorés, les formes nouvelles, ça changeait des habitudes. Les locaux et les touristes ont tout de suite été séduits.

Comment a évolué la société au fil du temps ?

On a grandi très vite. Il a fallu pousser les murs à Caromb avant de lancer un permis de construire ici dans les locaux de Monteux en juin 2005. À un moment, on travaillait avec pas moins de 49 pays à l'export. Chaque année, nous rendions des catalogues de plus en plus sophistiqués avec des modèles extraordinaires

« En 1981, notre concept est de présenter au public sur notre stand, les plus beaux paniers du monde. »

en roseau, raphia, palme et venant des quatre coins du globe. Nous avons aussi assuré les saisons malgré deux guerres civiles africaines ou encore la grève des dockers de Marseille qui nous a obligés à récupérer nos containers dans plusieurs ports de la Méditerranée.

Parlez-nous de l'aventure humaine vécue avec vos artisans disséminés sur la planète...

C'est l'un des plus beaux aspects de cette aventure. Avoir pu voyager et surtout visiter nos artisans avec qui nous avons développé des milliers de modèles et tissé des liens forts d'amitié, de respect, de confiance. Nous n'avons jamais été là pour les voler, eux et leur savoir-faire, mais bien pour les faire travailler et vivre. Dès qu'ils avaient besoin d'argent pour se nourrir ou autre, je leur envoyais ce que je pouvais. Ils font un travail tellement exceptionnel avec leurs mains, c'est incroyable à voir.

En 2010, vous bouclez avec Raphaëlle votre carrière et vendez l'affaire à la famille Friedmann. Pourquoi la céder à Isabelle et Dominique ?

Cette transmission est notre fierté, elle a été fluide, amicale. Ce qui m'a bien plu, c'est que Dominique avait le même circuit commercial que moi, il avait bourlingué, c'était positif. Aujourd'hui, l'entreprise est entre de bonnes mains, on ne pouvait pas espérer mieux. Isabelle, Dominique et Anne l'ont vraiment modernisée et dynamisée tout en innovant constamment.